CRITIQUE, opéra. MARSEILLE, Opéra municipal, le 17 nov 2026. PUCCINI : Le Villi. A. Marcellier, T. Bettinger, M. Scoffoni, M.A. Todorovitch… Stefano PODA / Paolo ARRIVABENI

En programmant *Le Villi*, premier opéra-ballet en deux actes de Giacomo Puccini, l'Opéra de Marseille offre à son public une soirée où le frisson du chef-d'œuvre à venir se mêle déjà à la puissance d'un drame autonome. Et dans la production de Stefano Poda – déjà présentée à Nice et à Toulon (avant Avignon en mars prochain) -, portée par la baguette survoltée de Paolo Arrivabeni, cette rareté prend des allures de fête pour le public marseillais.

Pour mesurer la portée de l'événement, il faut se souvenir que ***Le Villi*** naissent en 1883, dans l'ombre d'un concours milanais que Puccini, tout juste auréolé de son prix de composition au Conservatoire, ne remportera pas. Le jury de l'éditeur Sonzogno, pourtant présidé par son propre maître Amilcare Ponchielli, ne classe même pas l'ouvrage parmi les cinq partitions dignes d'une mention. Qu'importe : l'œuvre séduit Arrigo Boito, puis attire l'attention de Ricordi, qui commandera au jeune compositeur son deuxième opéra. La

consécration viendra plus tard, lorsque Mahler puis Toscanini s’empareront de cette partition ramassée, encore traversée d’échos verdiens et wagnériens, mais où palpite déjà l’élan mélodique et le sens du tragique qui feront la gloire future de l’auteur de *La Bohème* et de *Tosca*.

Le livret de **Ferdinando Fontana** puise dans une légende d’Europe centrale, celle des Willis, ces fiancées mortes d’amour qui reviennent se venger des hommes infidèles — une source qui inspira également *Giselle*. L’histoire est d’une simplicité implacable. Dans un village de la Forêt-Noire, Anna et Roberto célèbrent leurs fiançailles. Roberto doit partir pour Mayence régler un héritage ; Anna, inquiète, le supplie de ne pas l’oublier. Les saisons passent. À la ville, Roberto succombe à une autre femme. Anna meurt de chagrin. Son père Guglielmo invoque alors les *Villi*, et lorsqu’un Roberto rongé de remords revient au village, il est happé par leur ronde infernale — le célèbre intermezzo *La tregenda* — et danse jusqu’à la mort. Ce n’est pas encore le vérisme, mais un romantisme noir où la danse devient le langage même de la vengeance, entre enchantement et cauchemar.



Que **Stefano Poda** signe ici mise en scène, décors, costumes, lumières et chorégraphie n'étonnera personne : l'artiste protéiforme est chez lui lorsqu'il s'agit de faire surgir un univers visuel total, onirique et inquiétant. Sa lecture du *Villi* ne cède jamais à la simple illustration : elle plonge le spectateur dans une tragédie fantastique où l'amour trahi, la vengeance puis la mort prennent corps dans un ballet infernal. Les décors, les lumières et les silhouettes composent un conte noir à la fois introspectif et intemporel, où les revenantes ne sont pas des spectres grimaçants mais des présences dansantes, presque fascinantes. La coproduction, qui unit les Opéras de Nice, Toulon, Avignon et Marseille, permet à cette vision de circuler sans rien perdre de sa cohérence. À Marseille, elle trouve un écrin à la mesure de son ambition.

Il fallait des voix capables de porter ce drame sans l'alourdir, et la distribution réunie est un bonheur constant. **Alexandra Marcellier** incarne Anna avec une intensité qui n'a rien perdu de la ferveur qui avait bouleversé Marseille dans *Madame Butterfly* : la soprano dessine une fiancée d'abord lumineuse, puis dévorée par l'angoisse, avant que la douleur ne devienne pureté tragique. Face à elle, **Thomas Bettinger**, son Pinkerton de la saison passée, campe un Roberto tout en contrastes : l'insouciance du départ, la faiblesse de la trahison, puis l'épouvante du châtiment. Le ténor sait colorer chaque état sans jamais forcer l'héroïsme, et son duo avec Marcellier au premier acte est d'une tendresse palpable. À leurs côtés, **Marc Scoffini** apporte au baryton Guglielmo la solidité et l'humanité d'un père brisé, mais jamais caricatural de colère vengeresse. Sa voix, toujours aussi sûre, fait de ce personnage secondaire un pivot émotionnel. Enfin, **Marie-Ange Todorovitch** assume le rôle de la récitante avec une autorité tranquille et une diction idéale : sa présence narrative relie les tableaux, rappelle la légende et donne à l'ensemble sa dimension de conte murmuré, presque de veillée funèbre.



À la tête de l'**Orchestre** et du **Chœur de l'Opéra de Marseille**, **Paolo Arrivabeni** n'est pas un invité : il est de la maison, lui qui dirige ici son vingt et unième titre !… Sa connaissance intime de la phalange marseillaise lui permet de faire respirer cette partition de jeunesse avec une souplesse et une précision rares, sans jamais forcer le trait pré-verdien ni anticiper lourdement sur le Puccini à venir. Il en souligne les fulgurances orchestrales, la tendresse des pages d'adieu, la sauvagerie contenue de l'intermezzo. Et puis ce **17 novembre**, le *maestro* italien fêtait son anniversaire. À son arrivée sur le plateau pour les saluts, l'orchestre lui a réservé une surprise, en entonnant le célèbre *Happy birthday to you*, un moment émouvant qui dit tout de l'attachement réciproque entre Arrivabeni et « sa » maison marseillaise.

On sort de cette soirée avec le sentiment d'avoir assisté à quelque chose d'à la fois rare et évident. Rare, parce que *Le Villi* reste un oiseau nocturne dans le répertoire ; évident, parce que la production de Poda et la direction d'Arrivabeni en révèlent la nécessité dramatique et la beauté musicale. Les fantômes de Puccini, ces revenantes dansantes et vengeresses,

ne sont pas seulement les protagonistes d’un livret fin-de-siècle : ils sont les annonciateurs de toutes les héroïnes pucciniennes à venir, de Butterfly à Liù, en passant par Mimì.

CRITIQUE, opéra. MARSEILLE, Opéra municipal, le 17 nov 2026. PUCCINI : Le Villi. A. Marcellier, T. Bettinger, M. Scoffoni, M.A. Todorovitch… Stefano PODA / Paolo ARRIVABENI. Crédit photographique (c) Camille Rovera

---

OPÉRA DE MARSEILLE. Jeudi 26 nov 2026 : Dukas, Beethoven, R. Strauss… Orchestre Philharmonique de Marseille, Michele Spotti (direction)

Nouveau concert symphonique à Marseille, plutôt généreux et varié, qui promet ainsi des « *sommets musicaux* ». En

réalité, l'affiche est hautement recommandable ; exigeant expressivité, fluidité, couleurs chez les instrumentistes marseillais, afin d'exprimer la fougue colorée de grâce de l'éloquent *Concerto pour violon* de Beethoven, avec le soliste Giuseppe GIBBONI (lauréat du prix Paganini de Gênes, 2021) ; les effluves straussiennes de la *Suite du Chevalier à la Rose* et morceau de bravoure pour tout orchestre : le somptueux poème de Paul Dukas, grand alchimiste orchestral : *L'Apprenti Sorcier*…



Qui n'a jamais vu Mickey se battre avec les balais de Fantasia n'a rien vu. Grâce à Walt Disney, tout le monde connaît **L'Apprenti sorcier** de **Paul Dukas** (portrait ci-contre). La proposition permet de mesurer comment l'orchestre sait exprimer enchanter, suggérer, imaginer… comment certains instruments sont plus aptes à rugir et fasciner, se transformant dans la magie des timbres et des accents, en tornade ou tempête ; comment d'autres sont adaptés pour ciseler et déployer motifs floraux et boisés, d'autres encore

plus aquatiques ou plus aériens, plus mystérieux ou plus gazouillants… En témoigne, la parure flamboyante de L'Apprenti sorcier, poème symphonique emblématique de Paul Dukas, **créé en 1897** ; une partition géniale, en forme de ***scherzo***, qui est le sommet de l'écriture orchestrale, à la fois dramatique et narrative de l'extrême fin du XIXè. Fleuron de la Société nationale de musique, l'œuvre incarne un âge d'or de l'orchestration française à l'époque du dernier romantisme. Un jeune sorcier profite de l'absence de son maître pour jouer au grand enchanteur, quitte à se laisser dépasser par ce qu'il produit ; un balai enchanté qui déraille, se démultiplie, et le submerge littéralement…
La force poétique du sujet vient directement d'un texte du géant germanique Goethe (ballade Der Zauberlehrling) Fantasia de Walt Disney exploite la puissance expressive de la partition dans un dessin animé depuis devenu légendaire. **L'Opéra de Marseille** permet de revivre le vertige d'une partition irrésistible où l'orchestre raconte les tentatives vaines du petit sorcier à contrôler son enchantement et l'inondation… inéluctable qu'il provoque. La partition est un enchantement sur le plan des timbres et des couleurs de l'orchestre ; elle est écrite pour grand orchestre avec piccolo, clarinette basse, trois bassons et un contrebasson en plus des bois « ordinaires » ; les cuivres comprennent les trompettes renforcées de deux cornets à pistons.

Concert Symphonique
CONCERT DE L'ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE MARSEILLE
» SOMMETS MUSICAUX «

PAUL DUKAS
L'Apprenti sorcier : Scherzo symphonique

LUDWIG VAN BEETHOVEN
Concerto pour violon et orchestre en ré majeur, op. 61

RICHARD STRAUSS
Le Chevalier à la rose, Suite

Direction musicale : Michele SPOTTI
Violon : Giuseppe GIBBONI



Jeudi 26 novembre 2026 – 20h
Lieu : Opéra de Marseille

RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Opéra de Marseille / concerts symphoniques : https://opera-odeon.marseille.fr/programmation/concert-de-lorchestre-philharmonique-de-marseille-SOMMETS-MUSICAUX

Richard Strauss n'a aucun lien familial avec les rois de la valse viennoise Johann et Josef Strauss. Plus tardif, Richard est au début du XXè siècle, le plus grands symphoniste européen, l'égal dans le genre orchestral d'un Mahler, Sibelius, Debussy et Ravel… c'est dire. En lui s'incarne une équation magistrale : la subtilité et la profondeur de Mozart, la puissance et le génie théâtral de Wagner. Richard Strauss s'impose aussi au début du nouveau siècle, dans l'écriture lyrique où il réforme en profondeur l'expressionnisme musical, en particulier avec Salomé (1905) et Elektra (1903), bombes symphoniques et opératiques conçu avec son librettiste Hugo von Hofmannstahl. Mais le compositeur allemand s'inscrit dans

la descendance directe de ses homonymes ; ainsi que le démontre l'étourdissante Suite n°1 de valses tirée des actes II et III de son opéra « **Le Chevalier à la rose** » (1911), suite purement orchestrale conçue en 1944

VISITEZ le site du violoniste Giuseppe Gibboni : https://giuseppe-gibboni.com/

VIDÉO

Giuseppe Gibboni – Cantabile di Paganini | Live al Seoul Arts Center

AUTRES VIDEOS de Giuseppe Gibboni : https://www.youtube.com/channel/UCv2zMX_czsCP5pEw16NbKDg/videos

---

ENTRETIEN avec Michele SPOTTI, directeur musical de l'Orchestre Philharmonique de Marseille (saison 2026 –

2027)

Élargissement significatif du répertoire, renouvellement des effectifs de l'Orchestre Philharmonique, Michele Spotti poursuit un travail de fond avec les musiciens marseillais. La diversité des œuvres choisies stimulent autant les spectateurs que les effectifs sous son aile artistique ; c'est un choix selon des éléments de recherche et qui prend en compte aussi les lieux investis comme l'Odéon où seront présentées les symphonies de Brahms dans un format adéquat ; la nouvelle saison fait la part belle aux invités tels Giuseppe Gibboni, lauréat du Concours Paganini, ou Carlotta Dalia… Côté opéra, deux œuvres sont attendues : Maria Stuarda, sommet du *bel canto* signé Donizetti et Don Carlo (débuts du chef dans la version italienne de l'ouvrage verdien)… Explications.

Photo © Marco Borrelli

CLASSIQUENEWS : Quel est votre rôle à votre arrivée comme directeur musical ? Sur ce point, quel concert à venir est-il le plus emblématique ?



Michele Spotti : Cela fait maintenant presque quatre ans que je suis directeur musical, et le parcours que nous avons accompli avec l'orchestre a été particulièrement intéressant. Nous avons considérablement élargi les répertoires abordés, du bel canto italien au grand répertoire allemand, avec de très beaux succès aussi bien dans le domaine symphonique que lyrique. Je suis très satisfait du chemin parcouru jusqu'à présent, et surtout du travail et des efforts accomplis par l'orchestre et le chœur. Ensemble, nous avons véritablement écrit des pages mémorables dans l'histoire de ce théâtre.

Il reste évidemment toujours beaucoup de travail à accomplir, car notre objectif doit être de continuer à progresser et à élever notre niveau. Nous avons également profondément renouvelé l'orchestre. Le rôle d'un directeur musical comporte aussi cette responsabilité : accompagner la formation et l'évolution de l'orchestre et du chœur, notamment à travers de nouveaux concours et recrutements. Nous avons ainsi quelque peu changé le visage de l'orchestre, tout en conservant un

noyau de musiciens expérimentés, présents depuis de nombreuses années. Il y a donc eu un véritable rajeunissement, toujours accompagné par l'expérience. Après les succès récents, je sens aujourd'hui l'orchestre dans une très belle dynamique, et je suis particulièrement satisfait du travail accompli jusqu'ici.

S'il fallait choisir parmi les projets que j'ai dirigés, il serait évidemment très difficile de n'en retenir qu'un seul. Je pourrais notamment citer la Deuxième Symphonie de Mahler et le Requiem de Verdi parmi les grands rendez-vous symphoniques. Du point de vue lyrique, L'Or du Rhin de Wagner a également été l'un des moments les plus importants et les plus passionnants sur le plan artistique. Mais, au fond, je dirais volontiers que le concert le plus important est toujours le prochain. C'est celui qui est devant nous, celui pour lequel il faut continuer à travailler, à chercher et à se dépasser. La qualité reste toujours au cœur de mon approche, et c'est elle qui guide mes choix et mon travail avec l'orchestre.

Grâce à Marseille, j'ai également pu explorer des répertoires qui pouvaient sembler, à première vue, assez éloignés de mon parcours et de mon univers d'origine, mais qui se sont finalement révélés extrêmement intéressants et très utiles pour la suite de ma carrière. J'en suis particulièrement heureux. Je suis convaincu que les prochaines saisons seront tout aussi passionnantes : nous allons continuer à avancer, à élargir nos horizons et à construire de nouveaux projets, avec la volonté de franchir de nouvelles étapes et de proposer des programmes toujours plus intéressants.

CLASSIQUENEWS : Comment avez-vous conçu les programmes des concerts symphoniques à venir ? Quels sont vos choix stratégiques ? Pouvez-vous préciser la clé d'au moins trois d'entre eux pour ne rien manquer de leurs enjeux artistiques (par exemple « Orages et Passion », « L'As des as », « Sommets musicaux »…) ou un autre de votre choix ?



Michele Spotti : Je pense qu'il n'est pas toujours nécessaire de chercher à imposer un fil conducteur unique à toute une saison symphonique. À mes yeux, cela peut parfois devenir une contrainte. Ce qui m'importe avant tout, c'est de construire des programmes cohérents, variés et stimulants, qui soient intéressants pour l'orchestre tout en procurant du plaisir au public. La programmation doit également être équilibrée en fonction des résultats artistiques recherchés, de l'effectif orchestral nécessaire et des différents répertoires abordés. Je trouve notamment très intéressant le fait que l'Odéon, qui est une salle plus petite, nous permette de développer, parallèlement à la saison symphonique principale, un autre parcours orchestral. Nous pouvons ainsi y aborder certaines œuvres avec des effectifs plus réduits, parfois très proches de ceux imaginés à l'origine par les compositeurs. Cette saison, par exemple, nous allons donner les Première et Quatrième Symphonies de Brahms lors de deux concerts distincts, avec un effectif réduit et une approche qui cherche

à se rapprocher autant que possible de la conception originale du compositeur. Il y a donc aussi une dimension de recherche et de réflexion musicologique qui m'intéresse beaucoup. Photo © Marco Borrelli

La saison permettra également de travailler avec des solistes exceptionnels, comme **Giuseppe Gibboni**, lauréat du Concours Paganini, ou encore **Carlotta Dalia**, guitariste de renommée internationale. Nous aurons également la possibilité de collaborer avec des chefs invités de grand intérêt et d'aborder aussi bien des répertoires de petite formation que de grandes œuvres symphoniques.

Je préfère donc une programmation qui reste ouverte et qui permette à la fois au public de découvrir des univers différents et à l'orchestre de continuer à grandir. Pour moi, il n'est pas indispensable que chaque concert soit relié au suivant par un thème unique : l'essentiel est que chaque programme ait sa propre cohérence et sa propre nécessité artistique. La diversité des répertoires, des effectifs et des approches constitue à mes yeux une véritable richesse. Elle nous permet de maintenir la curiosité du public, de renouveler régulièrement notre regard sur les œuvres et de donner aux musiciens des occasions toujours nouvelles de se dépasser.

CLASSIQUENEWS : Qu'est-ce qui fait selon vous le niveau et le son d'un orchestre ? Dans le cas du Philharmonique de Marseille, quels aspects allez-vous travailler avec les musiciens ?

Michele Spotti : Le son d'un orchestre est toujours influencé, selon moi, par l'environnement dans lequel il évolue. Il y a bien sûr une dimension géographique, climatique et territoriale, mais aussi une influence très forte de son histoire, de sa tradition et du répertoire qu'il a l'habitude d'aborder. Le son d'un orchestre naît donc de cet ensemble de

facteurs : une histoire, une tradition locale, une identité propre et l'expérience accumulée au fil des années.

Avec les musiciens du Philharmonique de Marseille, je souhaite continuer à travailler sur les aspects techniques de l'orchestre, qui doivent toujours être développés et approfondis, mais aussi sur l'expérience collective, notamment avec les nouveaux musiciens. Ces jeunes éléments apportent de la fraîcheur, de l'énergie et de nouvelles idées, mais ils doivent aussi pouvoir acquérir progressivement toute l'expérience du métier. Il y a donc un véritable travail de transmission entre les générations.

Et je m'inclus évidemment moi-même dans cette démarche. Je suis encore jeune, et Marseille est un théâtre qui me donne une grande liberté artistique et qui m'accorde une grande confiance. Cette confiance me permet parfois d'aborder de nouveaux répertoires ou de relever de nouveaux défis, et surtout de chercher à aller toujours plus loin. C'est pour moi un immense avantage et un grand plaisir : je me sens libre de m'exprimer pleinement, tout en continuant à progresser avec l'orchestre.

CLASSIQUENEWS : Concernant les opéras que vous allez diriger, *Don Carlo* et *Maria Stuarda*, pourquoi ces choix ? Quels en sont, pour chacun, les défis, votre vision et vos attentes ?

Michele Spotti : Pour **Maria Stuarda**, il s'agit d'une œuvre qui représente un véritable défi, notamment parce qu'elle sera donnée en version de concert avec des artistes parmi les plus importants du monde, parmi lesquels **Jessica Pratt**, **John Osborn** et **Teresa Iervolino**. C'est un chef-d'œuvre absolu du bel canto. L'un des grands défis de cette œuvre est précisément de réunir des voix capables de répondre aux exigences extraordinaires de ces rôles, qui demandent à la fois une maîtrise technique exceptionnelle, une grande musicalité et

une très forte personnalité artistique. La version de concert permet également de mettre particulièrement en valeur la musique et les voix. Je suis très heureux de pouvoir travailler sur cette œuvre avec un tel plateau, car elle représente une occasion exceptionnelle de mettre en lumière toute la richesse expressive et la virtuosité de l'écriture de Donizetti.

Pour **Don Carlo**, je pense qu'il n'est presque pas nécessaire d'expliquer pourquoi j'ai choisi cette œuvre : c'est tout simplement l'un des chefs-d'œuvre les plus importants de Verdi et l'une des œuvres majeures du répertoire lyrique. Ce sera pour moi une étape particulièrement importante, puisqu'il s'agira de mes débuts dans la version italienne. J'ai déjà dirigé Don Carlo en français à l'Opéra de Bâle, mais ce sera la première fois que je l'aborderai en italien, dans sa version en quatre actes. C'est donc pour moi un immense privilège, d'autant plus que je partagerai cette production avec de très grands interprètes.
Je suis également très heureux de retrouver **Charles Roubaud**, avec lequel j'ai déjà eu l'occasion de travailler sur la nouvelle production de *L'Or du Rhin* l'année dernière. Nous avons partagé une expérience artistique particulièrement intéressante, et je suis donc très heureux de pouvoir renouveler cette collaboration.

Ces deux ouvrages représentent ainsi deux défis très différents : d'un côté, l'exigence et la virtuosité du bel canto avec Maria Stuarda ; de l'autre, la profondeur dramatique, la richesse orchestrale et la dimension monumentale de Verdi avec Don Carlo. Dans les deux cas, ce qui m'intéresse avant tout est de rechercher la plus grande qualité musicale possible, en travaillant au plus près des chanteurs et de l'orchestre, afin de faire ressortir toute la richesse de ces deux œuvres.

Propos recueillis en octobre 2026



Photo © Marco Borrelli 2026

nouvelle saison 2026 – 2027

LIRE aussi **notre présentation de la nouvelle saison de l'Opéra de Marseille 2026 – 2027**, ouvrages lyriques et concerts symphoniques : https://www.classiquenews.com/opera-de-marseille-nouvelle-saison-2026-2027-temps-forts-nouvelles-productions-don-giovanni-le-villi-la-perichole-mireille-turandot/



8 nouvelles productions (dont 4 nouvelles productions d'opéras) continuent d'inscrire en 2026 – 2027, l'Opéra de Marseille (et l'Odéon qui complète son offre globale) au sein des institutions lyriques majeures de l'Hexagone. Fort de son histoire légendaire, écrin qui a accueilli parmi les plus grandes voix du siècle dernier et de celui en cours, l'Opéra de Marseille affiche les œuvres enchanteresses et inusables signées entre autres, Mozart, Offenbach, Gounod,Puccini (dont est ainsi présenté le premier puis le dernier opéra)… « La culture n'a de sens que dans le partage », ainsi que le souligne (non sans raison) le maire actuel de Marseille, Benoît Payan, dans l'introduction de la brochure de cette nouvelle saison….

OPÉRA DE MARSEILLE. PUCCINI : Le Villi, les dim 15, mar 17, jeu 19 nov 2026. Paolo Arrivabeni / Stefano Poda

L’Opéra de Marseille propose un ouvrage méconnu de Giacomo Puccini. Production attendue que celle de l’opéra-ballet en deux actes « *Le Villi* » du jeune Puccini. Dans la mise en scène de Stefano Poda, et sous la direction de Paolo Arrivabeni, le spectacle déjà présenté à Nice en avril 2026, fait escale à Marseille, proposant une production événement au public Marseillais.

Les Villi sont les nymphes qui se vengent d’un amant infidèle. Ces personnages de la mythologie scandinave ont déjà inspiré l’intrigue du fameux ballet Giselle. Puccini, alors frais émoulu du Conservatoire, écrit ainsi son premier opéra (1884). Il participe au concours organisé par un éditeur milanais. Non primée, son œuvre néanmoins attire l’attention de Ricordi qui lui commandera son deuxième opéra.

Grâce au soutien de Boito, le librettiste de Verdi (Simon Boccanegra, Falstaff…), Le Villi est joué dans un autre

théâtre de Milan et obtient le succès. La consécration aura lieu quand Mahler puis Toscanini dirigeront l'opéra. Dans le rôle d'Anna, les spectateurs marseillais retrouvent **Alexandra Marcellier** déjà applaudie dans Madame Butterfly, aux côtés du non moins convaincant **Thomas Bettinger** (qui chantait Pinkerton). À leurs côtés, l'inoxydable baryton marseillais **Marc Scoffoni…** soit un trio magistral pour un nouveau spectacle incontournable.

Opéra de Marseille
GIACOMO PUCCINI : LE VILLI
Nouvelle production

dim 15 novembre 2026 – 14h30
mar 17 novembre 2026 – 20h
jeu 19 novembre 2026 – 20h



RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Opéra de Marseille :
https://opera-odeon.marseille.fr/programmation/le-villi

OPÉRA-BALLET EN DEUX ACTES
Livret de Ferdinando FONTANA
Création à Milan, Teatro Dal Verme, le 31 mai 1884
Première représentation à l'Opéra de Marseille
NOUVELLE PRODUCTION

Coproduction Opéra de Marseille / Opéra Nice Côte-d'Azur / Opéra Grand Avignon/ Opéra Toulon Provence Méditerranée

Direction musicale : Paolo ARRIVABENI
Mise en scène, décors, costumes,

lumières & chorégraphie : Stefano PODA
Collaboration artistique : Paolo GIANI
Récitante : Marie-Ange TODOROVITCH

Anna : Alexandra MARCELLIER
Roberto : Thomas BETTINGER
Guglielmo : Marc SCOFFONI

Danseuses :
Sophie PLANTÉ, Élise GRIFFON, Shiraz AMAR, Juliette CÉSAR, Camille LOPEZ, Léa PÉRAT, Maud BOISSIÈRE, Silvia SISTO

Orchestre et Chœur de l'Opéra de Marseille

Dispositif de gilets vibrants pour la représentation du dimanche 15 novembre sur réservation

synopsis

Le Villi (1884) est le premier opéra de Giacomo Puccini, sur le livret de Ferdinando Fontana inspiré d'une légende germanique et de la nouvelle Les Willis d'Alphonse Karr (et proche du ballet Giselle d'Adolphe Adam). L'ouvrage est un opéra-ballet en deux actes.

Acte I : Les fiançailles et le départ
Le bonheur initial : Dans un village de la Forêt-Noire, on célèbre les fiançailles d'Anna et de Roberto fêtent leur fiançailles.
Le départ : Roberto doit partir pour Mayence pour régler un

héritage. Triste, et inquiète, Anna craint qu'il ne l'oublie en ville, mais Roberto la rassure et promet de la retrouver.

Acte II : La trahison et la vengeance des Villi
L'attente et la mort : Anne se désespère : son aimé ne donne plus de nouvelles et ne revient pas. Les saisons passent … séduit par une autre femme à la ville, il a oublié Anna ; brisée par le chagrin, celle-ci meurt de désespoir.
La légende des Villi : Le père d'Anna, Guglielmo, invoque les Villi – les esprits vengeurs de jeunes filles mortes d'amour après avoir été abandonnées par leur fiancé.

Le châtiment : De retour au village, rongé par les remords (ou attiré par le fantôme d'Anna), Roberto croise la ronde infernale des Villi (le célèbre intermezzo La tregenda). Envoûté et puni pour son infidélité, il est entraîné dans une danse frénétique jusqu'à en mourir. Anna est vengée.

_____

CONCERT PHILHARMONIQUE DE MARSEILLE. « L'As des as ». Jeu 29 octobre 2026. Symphonies n°1 de Beethoven et Brahms, OpM, Michele

SPOTTI (direction)

Superbe idée de jouer Beethoven puis Brahms : la filiation est naturelle et manifeste. Et le rapprochement s'avère au bénéfice du… second. Brahms se dévoile à la hauteur du génie beethovénien. Les deux compositeurs sont magistralement servis par Michele Spotti, le directeur musical de l'Opéra et de l'Orchestre philharmonique de Marseille.

Beethoven a 30 ans quand il compose sa Symphonie n° 1 à l'orée d'un siècle nouveau (1800). Encore sous l'influence solaire de Haydn, elle est déjà complètement beethovénienne. Son brio, sa force et son élan laissent tout le monde loin derrière.
Brahms a dépassé la quarantaine quand il livre enfin sa Symphonie n° 1 après vingt ans d'efforts. La peur d'être comparé à … Beethoven est enfin dépassée, et Brahms signe un premier chef-d'oeuvre puissant. Facétieux, un chef d'orchestre s'écrie : « C'est la Dixième ! »

_____

Concert Symphonique
CONCERT DE L’ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE MARSEILLE
L’AS DES AS
Jeudi 29 octobre 2026, 20h
Marseille, Théâtre de L’Odéon
Tarif unique : 15 euros



RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l’Opéra de Marseille :
https://opera-odeon.marseille.fr/programmation/concert-de-lorchestre-philharmonique-de-marseille-las-de-las

programme

LUDWIG VAN BEETHOVEN
Symphonie n° 1 en ut majeur, op. 21

JOHANNES BRAHMS
Symphonie n° 1 en ut mineur, op. 68

Direction musicale : Michele SPOTTI

OPÉRA DE MARSEILLE. MOZART : Don Giovanni. Les 2, 4, 7, 9

et 11 octobre 2026. Dario Solari, Salome Jicia, Cyrille Dubois… Agnès Jaoui / Lawrence Foster

« *L'Opéra des Opéras* », disait Richard Wagner, pourtant Beethoven avait reproché à W. A Mozart d'avoir gâché son génie dans un sujet aussi scandaleux (il est vrai que l'amour chez Ludwig est une puissance sérieuse et enivrante). Pourtant l'opéra *Don Giovanni* s'empare du mythe du Séducteur dont la figure scandaleuse et jouissive, l'absence de scrupule moral sont les thèmes centraux. Le livret de Da Ponte est un modèle du genre et la musique de Mozart, constamment touchée par la grâce.

Depuis sa création triomphale à Prague en 1787 (alors qu'il est boudé à Vienne), Don Giovanni transporte tous les publics. « *Viva la liberté* », clame le héros. Que vaut sa parole à l'aune de MeToo ? Et si les frasques du libertin, rien que provocateur, n'avaient pour seul but que déranger l'ordre établi et faire vaciller notre sens moral ?

Créée au Capitole de Toulouse l'année dernière, la production

mise en scène par **Agnès Jaoui** se veut plus « dramma » que « giocoso ». La critique l'a trouvée « giusto ». La distribution promet le meilleur : avec notamment **Cyrille Dubois** en Don Ottavio, et incarnation attendue, l'argentin **Dario Solari** (en remplacement de *Nicolas Courjal*) dans le rôle de l'odieux séducteur.

Opéra de Marseille
WOLFGANG AMADEUS MOZART : DON GIOVANNI

5 représentations
Vendredi 2 octobre 2026 – 20h
Dimanche 4 octobre 2026 – 14h30
Mercredi 7 octobre 2026 – 20h
Vendredi 9 octobre 2026 – 20h
Dimanche 11 octobre 2026 – 14h30



RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Opéra de Marseille :
https://opera-odeon.marseille.fr/programmation/don-giovanni

Durée : 3h (avec entracte)

DRAMMA GIOCOSO EN 2 ACTES
Livret de Lorenzo DA PONTE
Création à Prague, Théâtre National, le 29 octobre 1787
Dernière représentation à l'Opéra de Marseille, le 24 avril 2011

NOUVELLE PRODUCTION

Coproduction Opéra de Marseille / Opéra National du Capitole / Opéra National Montpellier Occitanie / Opéra de Dijon / Opéra de Tours

Direction musicale : Lawrence FOSTER

Mise en scène : Agnès JAOUI
Décors : Éric RUF
Costumes : Pierre-Jean LARROQUE
Lumières : Bertrand COUDERC
Vidéo : Pierre Martin ORIOL

Donna Anna : Salome JICIA
Donna Elvira : Margaux POGUET
Zerlina : Floriane HASLER

Don Giovanni : Dario SOLARI
Leporello : Marc BARRARD
Don Ottavio : Cyrille DUBOIS
Il Commendatore : Mischa SCHELOMIANSKI
Masetto : Louis MORVAN

Orchestre et Choeur de l'Opéra de Marseille

Dispositif de gilets vibrants pour la représentation du dimanche 11 octobre sur réservation

Représentation en audiodescription avec Accès Culture le 11 octobre à 14h30

_____

OPÉRA DE MARSEILLE, nouvelle saison 2026 – 2027. Temps forts, nouvelles productions

: Don Giovanni, Le Villi, La Périchole, Mireille, Turandot…



8 nouvelles productions (dont 4 nouvelles productions d'opéras) continuent d'inscrire en 2026 – 2027, l'Opéra de Marseille (et l'Odéon qui complète son offre globale) au sein des institutions lyriques majeures de l'Hexagone. Fort de son histoire légendaire, écrin qui a accueilli parmi les plus grandes voix du siècle dernier et de celui en cours, l'Opéra de Marseille affiche les œuvres enchanteresses et inusables signées entre autres, Mozart, Offenbach, Gounod,Puccini (dont est ainsi présenté le premier puis le dernier opéra)… « *La culture n'a de sens que dans le partage* », ainsi que le souligne (non sans raison) le maire actuel de Marseille, Benoît Payan, dans

l’introduction de la brochure de cette nouvelle saison.

Aucun doute que les les spectacles d’opéras annoncés sauront fédérer un nombre toujours plus grand de spectateurs ; parmi les nouvelles productions, ne manquez pas chronologiquement : **Don Giovanni de Mozart (2-11 octobre 2026)**, le rare opéra de Puccini (et son premier) : **Le Villi (15-19 nov 2026)** ; pour les fêtes de fin d’année, **La Périchole d’Offenbach (27 déc – 5 janv 2027)**, enfin la « provençale » et tendre **Mireille de Charles Gounod (22 avril – 2 mai 2027)…** et pendant la saison, comme pour clôture, 3 autres spectacles prometteurs : **Don Carlos de Verdi** (version de Milan, 27 fév-7 mars 2027), **Maria Stuarda** en version concertante les 21 et 23 mars 2027, avec Jessica Prat et John Osborn), enfin pour clore la saison, la spectaculaire et flamboyante princesse chinoise, **Turandot de Puccini (1er-9 juin 2027)**.

La culture, un service essentiel
L’institution n’oublie pas d’être ouverte au plus large public : en particulier vers les plus jeunes, spectateurs de demain ; ainsi en témoigne la poursuite des actions d’accessibilité et de sensibilisation comme l’opération « des clés pour l’opéra », aux côtés des concerts et spectacles pédagogiques…

Au registre **DANSE**, ne manquez pas l’hommage à l’enfant de Marseille, **Maurice Béjart** (pour le centenaire de sa naissance), et la participation du **Béjart Ballet Lausanne** qui fête aussi ses 40 ans (sam 30 et dim 31 janvier 2027 : Boléro, l’Oiseau de feu, 7 danses grecques)…

CONCERTS SYMPHONIQUES



La saison 2026 – 2027 propose pas moins de 12 CONCERTS SYMPHONIQUES en particulier les programmes orchestraux sous la conduite de Michele Spotti (directeur musical – photo ci contre DR) dont la fréquentation ne cesse de croître, preuve que les Marseillais aiment autant l'opéra, la danse que les vertiges symphoniques… Et ils seront servis, grâce au feu éloquent du maestro Spotti qui dirige ainsi 3 concerts d'ores et déjà attendus :

« ***Orages et passion*** » (R. Strauss, Wagner, Symphonie n°1 de Mahler, **dim 18 octobre**) : https://opera-odeon.marseille.fr/programmation/don-giovanni

« ***L'as des as*** » (Symphonies n°1 de Beethoven et de Brahms, **jeu 29 octobre 2026**): https://opera-odeon.marseille.fr/programmation/concert-de-lorchestre-philharmonique-de-marseille-las-de-las

puis « ***Sommets musicaux*** » (Dukas, Beethoven, R. Strauss, **jeu 26 nov 2026**) : https://opera-odeon.marseille.fr/programmation/concert-de-lorchestre-philharmonique-de-marseille-SOMMETS-MUSICAUX

…

Coté **RÉCITALS**, les amateurs comme les néophytes seront tout autant comblés autant par la diversité des styliste personnalités que les programmes défendus. parmi nos coups de coeur, ne manquez pas : **les pianistes** Juliana Steinbach (Beethoven, 4 oct 2026), la carte blanche de Jean-Philippe Collard (Busoni, Ravel, Rachmaninov… 29 nov 2026), Diana

Cooper (Chopin, 31 janv 2027), ou Violaine Debever (Ravel, 11 avril 2027)… les amateurs de **voix** ne manqueront pas Cyril Rovery, baryton-basse (3 oct), Éleonore Pancrazi (12 déc), la Finale régionale Concours Voix nouvelles 2027 (5 mars 2027), Rodolphe Briand, ténor (5 juin 2027)…

Nos coups de cœur saison 2026 – 2027 Opéra de Marseille

MOZART : Don Giovanni



Nouvelle production
les 2, 4, 7, 9 et 11 octobre 2026
Lawrence Foster, direction musicale
Agnès Jaoui, mise en scène
Avec Nicolas Courjal (Don Giovanni)…
https://opera-odeon.marseille.fr/programmation/don-giovanni



PUCCINI: Le Villi
Nouvelle production
les 15, 17 et 19 nov 2026
Paolo Arrivaient, direction
Stefano Poda, mise en scène
Avec Alexandra Marcellier (Anna)…
https://opera-odeon.marseille.fr/programmation/le-villi
Les Villi sont des nymphes maléfiques qui se vengent d'un amant infidèle. Ces personnages de la mythologie scandinave se trouvent déjà dans le ballet Giselle. Sur ce sujet fantastique, Puccini, frais émoulu du Conservatoire, écrit son premier opéra. Il participe au concours organisé par un éditeur milanais. Il ne gagne pas, mais son œuvre attire l'attention de Ricordi qui lui commandera son deuxième opéra.



OFFENBACH : La Périchole
Nouvelle production
les 27, 29, 31 déc 2026, 3 et 5 janvier 2027
Gaspard Brécourt, direction
Jean-Christophe Mast, mise en scène
Éléonore Pancrazi (la Périchole)
Kaëlig Boché (Piquillo),…
https://opera-odeon.marseille.fr/programmation/la-perichole

Pas de fin d'année réussie sans un bon Offenbach ! La Périchole est l'un des grands crus de maître Jacques. Frais, pétillant et gouleyant à souhait. L'opéra-bouffe est inspiré d'une comédie de Mérimée que Jean Renoir a porté à l'écran

avec Anna Magnani (Le Carrosse d’or).

VERDI : Don Carlos
version de Milan, 1884
les 27 fév, 2, 4, 7 mars 2027
Michele Spotti, direction
Charles Roubaud, mise en scène
Avec Nino Machaidze, Elisabeth,
Marion Lebègue, Eboli,
Enea Scala, Carlo
Simon Lim, Philippe II…
https://opera-odeon.marseille.fr/programmation/don-carlos

Créé en français à l’Opéra Paris (« la grande boutique » pour Verdi), Don Carlos a conquis le monde dans sa version italienne. C’est l’un des opéras majeurs de Verdi. D’après la pièce de Schiller, l’histoire est d’une grande richesse, les personnages attachants et complexes, quand la musique atteint des sommets d’inspiration : l’Histoire y est conjuguée à la passion de deux cœurs sacrifiés ; devoir ou amour, tel est le grand dilemme. L’œuvre questionne aussi le pouvoir politique rattrapé par la religion : tel est l’enjeu des confrontations entre le Roi Philippe II et le Grand Inquisiteur… Et dans la fosse de cette passionnante tragédie, Michele Spotti veille à l’expression des passions de cette fresque qui est aussi un huis-clos.



GOUNOD : Mireille
Nouvelle production
les 22, 25, 27, 30 avril puis 2 mai 2027
Jean-Marie Zeitouni, direction
Bruno Ravella, mise en scène
Avec Charlotte Bonnet, Mireille
Marion Lebègue, Taven,
Vincet Julien Dran…
https://opera-odeon.marseille.fr/programmation/mireille

Le voilà le grand opéra émouvant et sincère que la Provence attendait ! Tiré d'un poème de Frédéric Mistral, l'ouvrage raconte un amour impossible entre une jeune fille de bonne famille et un simple vannier. Les sentiments des jeunes gens se heurtent aux conventions de l'époque et à la volonté inébranlable du père. Le Prix Nobel a invité le Prix de Rome à composer son opéra sur ses terres. Gounod s'est installé à Saint-Rémy-de-Provence et l'a écrit en trois mois. Ce bijou taillé avec les ciseaux de Mozart a mis du temps à s'imposer à Paris où le public est resté sourd à la naïveté de cette tragédie méditerranéenne. C'est devenu un pilier de la salle Favart. La critique déplorait que l'héroïne meure à la fin. Sur ce point, Mistral et Gounod sont restés inflexibles. Ils ont eu raison puisque Mireille a fini par émouvoir le monde entier.

PUCCINI : TURANDOT
les 1er, 4, 6 et 9 juin 2027
Federico Tibone, direction
Charles Roubaud, mise en scène
Csilla Boross, Turandot
Federica Guida,Liù
Vincenzo Costanzo, Calaf…
https://opera-odeon.marseille.fr/prog



rammation/turandot-1

Après le premier opéra de Puccini (Le Villi), voici **le dernier**. Laissé inachevé par le compositeur mort d'un cancer de la gorge, il est terminé bon an mal an, sur l'injonction de Toscanini, par Franco Alfano à partor des notes laissées par Puccini. À la création, à Milan, Toscanini a déposé sa baguette en disant : « *C'est là que Puccini a interrompu son travail. La mort, cette fois, a été plus forte que l'art*. » Puccini rêvait de finir sur un duo d'amour final, fusionnant la princesse et le prince,… aussi beau que celui de Tristan. Il doit se contenter du plus célèbre des airs de ténor : « Nessun dorma ». Inspiré d'un conte de Carlo Gozzi, Turandot raconte l'histoire d'une princesse cruelle dans une Chine imaginaire. Le prétendant qui résoudra ses 3 énigmes, deviendra le roi de Chine, les autres seront exécutés. Une oeuvre grandiose, tragique, comique, passionnée et exotique.

TOUTES LES INFOS, le détail des programmes et des distributions, les solistes invités… sur le site de **l'Opéra de Marseille / saison 2026 – 2027** :
https://opera-odeon.marseille.fr/actualites/saison-2026-2027



Consultez la brochure saison 2026 – 2027, Opéra de Marseille : https://opera-odeon.marseille.fr/lecteur_pdf/ad9937f5-99fb-4c3c-b8a5-51f676b04101

CRITIQUE, opéra. MARSEILLE, Opéra Municipal, le 12 juin 2026. VERDI : Rigoletto. S. Catana, J. Osborn, R. Iniesta… Charles ROUBAUD / Paolo ARRIVABENI

C’est une familiarité heureuse que propose l’Opéra de Marseille en reprenant aujourd’hui la production de *Rigoletto* de Giuseppe Verdi, créée en 2019 et signée par le metteur en scène marseillais Charles Roubaud. Sur le papier, le cru 2026 aligne pourtant des atouts neufs et flamboyants : à la tête d’un Orchestre de l’Opéra de Marseille survolté, le chef italien Paolo Arrivabeni imprime une lecture véhémente et solaire de la partition de Verdi, que portent également au plus haut un trio de chanteurs d’exception : Sebastian Catana dans le rôle-titre, John Osborn en Duc de Mantoue et la jeune Ruth Iniesta en Gilda;

Placé sous la baguette survoltée de **Paolo Arrivabeni,** grand

habitué de la fosse phocéenne, la phalange marseillaise déploie le flux verdien avec une énergie solaire et tragique à la fois. Le *maestro* italien imprime des *tempi* fiévreux mais jamais brouillons, faisant chanter les bois, vibrer les cordes graves, et insufflant à la partition cette veine dramatique qui fait de *Rigoletto* un drame total. L'alchimie entre la fosse et la scène s'avère aussi constante que palpable.

En bossu difforme et amer, le baryton roumain **Sebastian Catana** (incarnant le rôle-titre) a dû affronter un défi supplémentaire : victime d'un petit accident intervenu avant cette 3ème représentation, il a tenu à chanter tout de même, mais en claudiquant du début à la fin. Si cette contrainte physique a nécessairement nui à la précision de son jeu d'acteur (certains déplacements sont apparus laborieux, quelques appuis moins assurés), son chant, lui, est resté miraculeusement intact, à l'exception cependant de quelques notes aux extrêmes de la tessiture – un aigu un peu serré ici, un grave moins projeté là –, sa ligne de chant a conservé son épaisseur tragique, sa vulnérabilité poignante. On en oubliait presque la boiterie, tant l'émotion passait par la seule voix.

Face à lui, le duc de **John Osborn** est toujours aussi royal. Son *legato* souverain, cette science de lier les notes sans jamais forcer, transforme le fameux air « *La donna è mobile* » en un pur objet de volupté vocale. Mais c'est surtout dans le quatuor du dernier acte que son art du phrasé, cette élégance naturelle, culmine. À ses côtés, la jeune soprano espagnole **Ruth Iniesta** campe une Gilda rayonnante de pureté et de fraîcheur. Sa voix agile, au timbre clair, monte vers les aigus avec une aisance désarmante, et tant son « *Caro nome* » que son « *Tutte le feste al Tempio* » déploient une dentelle de couleurs qui captive sans effort.



Et l’on ne peut qu’admirer le reste de la distribution. Le baryton-basse camérounais **Maurel Endong**, dans le rôe Comte Monterone, impressionne par l’autorité de son inflexion, tandis que le Sparafucile du chanteur wallon **Patrick Bolleire**, avec sa basse caverneuse et son allure patibulaire, instaure un vrai climat de malaise. La famille des courtisans – Marullo, Borsa et Ceprano, superbement campés respectivement par l’excellent baryton basque **Gilen Goicoechea**, le toujours sémillant **Alfred Bironien,** et l’indétrônable **Jean-Marie Delpas** – se montre aussi homogène qu’énergique, tandis que le **Chœur** (masculin) **de l’Opéra de Marseille**, très bien préparé par **Florent Mayet**, rugit avec une verdeur de ton bienvenue. De son côté, **Laurence Janot** prête à la Comtesse Ceprano une présence élégante, tandis que **Marie Lenormand** incarne une Giovanna d’une sobre noblesse, au *legato* maternel parfaitement adapté à son rôle de confidente. Mais c’est la Maddalena de la mezzo germano-turque **Deniz Uzun** qui crée l’événement. Dès son entrée, sa présence magnétique et sa voix exceptionnelle – à la fois charnue, cuivrée et d’une souplesse insolente – électrisent la scène. Son « *Bella figlia dell’amore* » devient un duel érotique et moqueur d’une intensité rare. On ne regarde qu’elle dès qu’elle apparaît, même dans un rôle

pourtant secondaire.

Quant à la mise en scène du marseillais **Charles Roubaud**, elle s’avère assez sommaire avec comme élément principal de son dispositif scénique, une marotte géante à tête de bouffon, couchée sur le sol, dont l’apparence se modifie au fil des tableaux grâce à un travail subtil de projections vidéo sous forme de *mapping*. Selon les moments, cette effigie grotesque se pare de motifs de cour, d’ombres inquiétantes ou d’éclats rouge sang, accompagnant visuellement la déchéance du bouffon. Quant à la direction d’acteurs, las, elle apparaît bien sommaire, voire inexistante : les chanteurs évoluent souvent en stationnaires, les déplacements manquent de vie intérieure, et les grands moments de drame (la malédiction, la tempête) peinent à trouver une véritable incarnation scénique. Seule la claudication involontaire du héros apporte, par accident, une vérité que la mise en scène n’a pas su inventer… un comble !

Heureusement, la musique et les voix sont là, si puissantes qu’elles finissent par tout emporter. On sort de ce *Rigoletto* marseillais lessivé par la musique mené à train d’enfer par Paolo Arrivabeni, mais heureux, avec l’ivresse des grands soirs d’opéra. Une réussite qui doit tout à ses interprètes — et à une fosse au diapason.



CRITIQUE, opéra. MARSEILLE, Opéra Municipal, le 12 juin 2026. VERDI : Rigoletto. S. Catana, J. Osborn, R. Iniesta… Charles ROUBAUD / Paolo ARRIVABENI. Crédit photographique (c) Camille Rovera

CRITIQUE, opéra. MARSEILLE, Opéra municipal, le 7 mai 2026. WAGNER : L'Or du Rhin. A. Duhamel, M. Lebègue, Z. Nagy, S. Camps, E. Hache…

Michele SPOTTI / Charles ROUBAUD

Il avait trente ans que la musique de *L'Or du Rhin* n'avait plus enveloppé les murs art déco de l'Opéra de Marseille. Et le retour du *Prélude* du *Ring* de Richard Wagner dans la cité phocéenne, trente ans après sa dernière apparition, s'est avéré comme un véritable manifeste : celui signé par Michele Spotti pour un chantier monumental – la *Tétralogie* – dans une superbe mise en scène imaginée par Charles Roubaud. La gageure était de taille : comment capturer la naissance du monde, la fluidité du Rhin primitif et la suffisance des dieux dans un écrin qui n'a rien d'une fosse sacrée comme celle de Bayreuth ? Pari réussi, et même au-delà. Cette production offre une lecture aussi limpide que sophistiquée qui prouve que Marseille n'est pas qu'un temple du *belcanto !*

Le parti pris du metteur en scène marseillais **Charles Roubaud** est assumé dès le lever de rideau. Adieu les fonds vaseux et les ondines échevelées : nous pénétrons ici dans les bureaux feutrés de la « *Rheinbank* ». Les célèbres filles du Rhin, ici en banquières glacées, se jouent d'un Alberich réduit au rang d'agent d'entretien. Cette relecture, qui doit beaucoup à l'éclairage savant de **Jacques Rouveyrollis** – mêlant chaleur bleutée et ruissellements dorés – ainsi qu'aux projections déliées de **Julien Soulier**, installe d'emblée un parallèle avec le capitalisme sauvage. On pense à l'audace de Chéreau, mais Roubaud possède sa propre grammaire. L'or du Rhin n'est donc plus un métal convoité au fond de l'eau, mais un actif

financier enfermé sous blindage. Ce faisant, la répulsion qu'Alberich inspire aux trois banquières tient autant à son physique ingrat qu'à son statut social infime – comme si Wagner, relu sous l'angle des classes, devenait soudain plus brûlant que jamais.

Les décors d'**Emmanuelle Favre** jouent sur une épure sophistiquée : des colonnes rectangulaires, véritable colonne vertébrale du dispositif, que les projections métamorphosent selon les tableaux. Un plan incliné donne de la profondeur et offre une lisibilité parfaite aux chanteurs, tandis qu'un cercle pivotant hiérarchise visuellement les dieux, les nains et les géants. Ce mécanisme, brillant dans son intention symbolique, a parfois tendance à alourdir la machine – notamment lorsqu'il cache une partie du fameux trésor d'Alberich – mais l'ensemble respire une clarté dramatique souvent introuvable dans les productions contemporaines. L'autre trouvaille majeure concerne le *Walhalla.* Ni temple païen, ni forteresse médiévale : un curieux hybride entre palais byzantin et *building* art-déco, vers lequel les dieux s'élèvent serrés dans un ascenseur lors du final. On sourit devant cet embourgeoisement céleste, mais jamais la musique de Wagner n'en souffre.

Katia Duflot a composé des costumes qui disent tout des rapports de force. Les nains esclaves portent des tenues d'ouvrier usées, sueurs et crasse suggérées ; les déesses (Fricka en argenté, Freia en tons clairs) flottent dans des robes longues ; les dieux mâles arborent vestes boutonnées et cols officiers. Seul Loge dénote : une veste en simili cuir échancrée, un tatouage apparent, une allure de transfuge – comme si le dieu du feu refusait d'entrer dans le moule bourgeois. Les vidéos de **Julien Soulier**, intégrées avec intelligence, rendent avec habileté des effets scéniques délicats : la disparition d'Alberich sous l'emprise du heaume magique, ses métamorphoses fulgurantes, ou encore la descente d'une colonne qui engloutit brutalement le pommier d'or au

moment de l’enlèvement de Freia. On notera également le recours à des effets vocaux amplifiés lors des persécutions de Mime – une idée qui souligne la cruauté mécanique du monde des *Nibelungen*.



Dans la fosse, **Michele Spotti** confirme ses affinités électives avec le répertoire germanique. Le jeune chef transalpin, Chevalier des Arts et des Lettres et directeur musical de l’institution phocéenne, ne se contente pas d’accompagner : il tisse. Son approche rappelle cette grande tradition italienne de direction wagnérienne chère à Toscanini, où la clarté architecturale prime sur la brume mystique. Spotti connaît la puissance tellurique de la musique de Wagner et utilise l’orchestre marseillais à bon escient. Là où certains chefs noient les chanteurs, lui sculpte un écrin sonore d’une lisibilité rare. L’*incipit*, avec ses 136 mesures de *crescendo*

sur un unique accord de *mi bémol majeur*, fut un moment de suspension magique : un gargouillis primal sorti des contrebasses, qui a grandi organiquement jusqu'à devenir cette vague sonore enveloppant le public. La spatialisation pensée par Spotti (cordes à jardin, cuivres à cour, percussions dans les loges d'avant-scène) crée cette illusion d'un théâtre total où la musique envahit la salle sans jamais écraser les chanteurs. Les harpes, quasiment dissimulées, jetaient des pépites d'argent sur les vocalises aqueuses des Filles du Rhin, tandis que les enclumes des *Nibelungen* résonnaient avec une précision métronomique terrifiante dans les souterrains.



Mais la véritable pépite de cette production est l'hommage vibrant rendu à la jeune garde lyrique française. Là où trop de grandes maisons internationales puisent dans un vivier interchangeable, Marseille affiche un plateau de solistes

majoritairement francophones d'une homogénéité confondante. Après son écrasant succès dans le rôle du Hollandais en début d'année à Rouen, **Alexandre Duhamel** s'avère à nouveau comme le pilier central de la soirée. Sans le râle germanique parfois forcé, son baryton-basse possède l'autorité naturelle et la noblesse de timbre qui conviennent au père des dieux. Il évite l'écueil du colosse beau mais faible ; son Wotan est rusé, tourmenté, et sa prestation vocale s'achève avec une fatigue divine parfaitement incarnée. **Samy Camps**, dans le rôle de Loge, est le météore de la distribution. Volubile, intelligent vocalement, son ténor a su trouver les couleurs acides et la souplesse serpentine nécessaires à ce rôle caméléon. **Marion Lebègue** (Fricka) est une autre une révélation. Loin de l'épouse acariâtre, elle incarne une déesse du foyer souveraine. Son timbre est chaud, projeté avec une autorité naturelle ; son mezzo possède cette largeur qui a fait les grandes Fricka. De son côté, **Élodie Hache** incarne une déesse de la jeunesse (Freia), dont le soprano éclatant et généreux traverse la fosse avec une facilité désarmante. **Eric Huchet** (Froh), avec un timbre parfaitement projeté, incarne un dieu de la joie et du printemps dont la légèreté vocale fait cruellement défaut dans trop de distributions. À ses côtés, **Yoann Dubruque** (Donner) est une petite merveille de caractérisation, un Dieu dont la voix tranche superbement sur les graves de l'orchestre.

Face aux dieux, il faut un *Nibelung* répugnant vocalement. Le baryton hongrois **Zoltan Nagy** n'est pas répugnant… il est fascinant. Son baryton possède une puissance de nuisance incroyable. La malédiction de l'anneau, dans sa bouche, n'est pas un cri de *cartoon,* mais une prophétie caverneuse qui glace le sang. Le ténor roumain **Marius Brenciu** campe Mime, le frère geignard d'Alberich, mais sans être la simple caricature du nain pleurnichard : il en donne une lecture vocale d'une subtilité confondante. Le timbre, aigu et presque métallique là où il faut, se fait tour à tour obséquieux, terrifié et rageur. Sa voix traverse la fosse avec une clarté étonnante,

notamment dans les scènes de persécution où les effets d'amplification utilisés par la production renforcent son statut de victime expiatoire. Du côté des Géants, **Patrick Bolleire** campe un Fasolt taillé dans le granit. Sa basse, sombre et rocailleuse, possède juste ce qu'il faut de velours pour que la plainte amoureuse du géant bâtisseur ne devienne pas une simple rumination grave, mais un authentique moment d'humanité. Quant au jeune **Louis Morvan**, dans le rôle de Fafner, il est sans doute la plus belle découverte de cette production. Sa basse, d'une noirceur presque tellurique, n'a rien à envier aux grandes voix germaniques. Il y a dans ce Fafner une autorité naturelle, un chic dans la menace, mais aussi un grain de voix singulier qui permet d'espérer le plus bel avenir. **Cornelia Oncioiu**, dans le rôle d'Erda, n'a qu'une scène, celle de l'avertissement, et pourtant elle la marque au fer rouge. Sa voix monte des profondeurs de la terre (ou des dessous de la scène marseillaise) avec une gravité chthonienne irrésistible. Enfin, les Filles du Rhin – **Amandine Ammirati, Marie Kalinine** et **Lucie Roche** – forment un trio d'une précision d'orfèvre. Leurs voix se mêlent et se répondent avec une légèreté qui contraste superbement avec la lourdeur tragique à venir.

Marseille réussit son entrée dans le *Ring*, et la cité phocéenne rappelle qu'elle est une terre d'opéra vivante, audacieuse et vocalement somptueuse. On ressort de là avec une seule envie : entendre *La Walkyrie* braver les orages de cette même fosse. Espérons que cette *Tétralogie*, débutée sous les meilleurs auspices, ne s'arrêtera pas en si bon chemin !…

Critique, opéra. MARSEILLE, Opéra municipal, le 7 mai 2026. WAGNER : L'Or du Rhin. A. Duhamel, M. Lebègue, Z. Nagy, S.

Camps, E. Hache… Michele SPOTTI / Charles ROUBAUD. Crédit photographique (c) Camille Rovera

---

OPÉRA DE MARSEILLE. WAGNER : L’Or du Rhin / Das Rheingold (nouvelle production). Les 5, 7, 10, 13 mai 2026. Charles Roubaud / Michele Spotti

L’Or du Rhin est le prologue d_u Ring_ de Richard Wagner : une odyssée lyrique en 4 parties, offrant à la magie opératique un format déjà cinématographique : _L’Or du Rhin_, suivi des 3 « Journées » : _La Walkyrie, Siegfried, Le Crépuscule des Dieux._ Wagner a mis un quart de siècle pour édifier ce monument qui n’a pas d’équivalent dans toute l’histoire de la musique (plus de quinze heures en tout).

Das Rheingold / L’Or du Rhin, a été créé dès 1869 à Munich

(devant Louis II de Bavière, alors mécène et financer principal du cycle wagnérien) avant que la Tétralogie soit dévoilée dans son entier à Bayreuth, dans un théâtre spécifique, en 1876. Le Prélude est un crescendo de contrebasses pendant 136 mesures, exprimant le commencement du monde.

Ensuite, les Filles du Rhin, Alberich, Fricka, Freia, Wotan, Loge, dieux et Nibelungen, se disputent le trésor, permettant à la malédiction de s'accomplir ; … et l'hybris se déchaîner au pied du Walhalla, sujet de tractations barbares, cyniques, ineptes entre le dieu des dieux (Wotan) et les géants bâtisseurs de son palais… Wagner a conçu un spectacle total, porté par des voix immenses, soutenu par un orchestre surpuissant, le plus magicien qui soit.

Richard WAGNER
L'OR DU RHIN (DAS RHEINGOLD)
4 représentations événements
Mardi 5 mai 2026, 20h
Jeudi 7 mai 2026, 20h
Dim 10 mai 2026, 14h30
Mer 13 mai 2026, 20h
Opéra de Marseille



RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Opéra de Marseille :
https://opera-odeon.marseille.fr/programmation/lor-du-rhin-das-rheingold

Das Rheingold
PROLOGUE EN 4 SCÈNES À LA TÉTRALOGIE / RING
Der Ring des Nibelungen

Livret de Richard Wagner
Création à Munich, au Théâtre national de la Cour, le 22 septembre 1869
Dernière représentation à Marseille le 19 octobre 1996

NOUVELLE PRODUCTION

Michele SPOTTI, direction
Charles ROUBAUD, mise en scène

Costumes, Katia DUFLOT
Décors, Emmanuelle FAVRE
Lumières, Jacques ROUVEYROLLIS
Vidéos, Julien SOULIER

Fricka, Marion LEBÈGUE
Freia, Élodie HACHE
Erda, Cornelia ONCIOIU
Woglinde, Amandine AMMIRATI
Wellgunde, Marie KALININE
Flosshilde, Lucie ROCHE

Wotan, Alexandre DUHAMEL
Alberich, Zoltán NAGY
Mime, Marius BRENCIU
Donner, Yoann DUBRUQUE
Froh, Éric HUCHET
Loge, Samy CAMPS
Fasolt, Patrick BOLLEIRE
Fafner, Louis MORVAN

Chœur et Orchestre de l’Opéra de Marseille

Dispositif de gilets vibrants pour les représentations du 7 et

10 mai.



_____